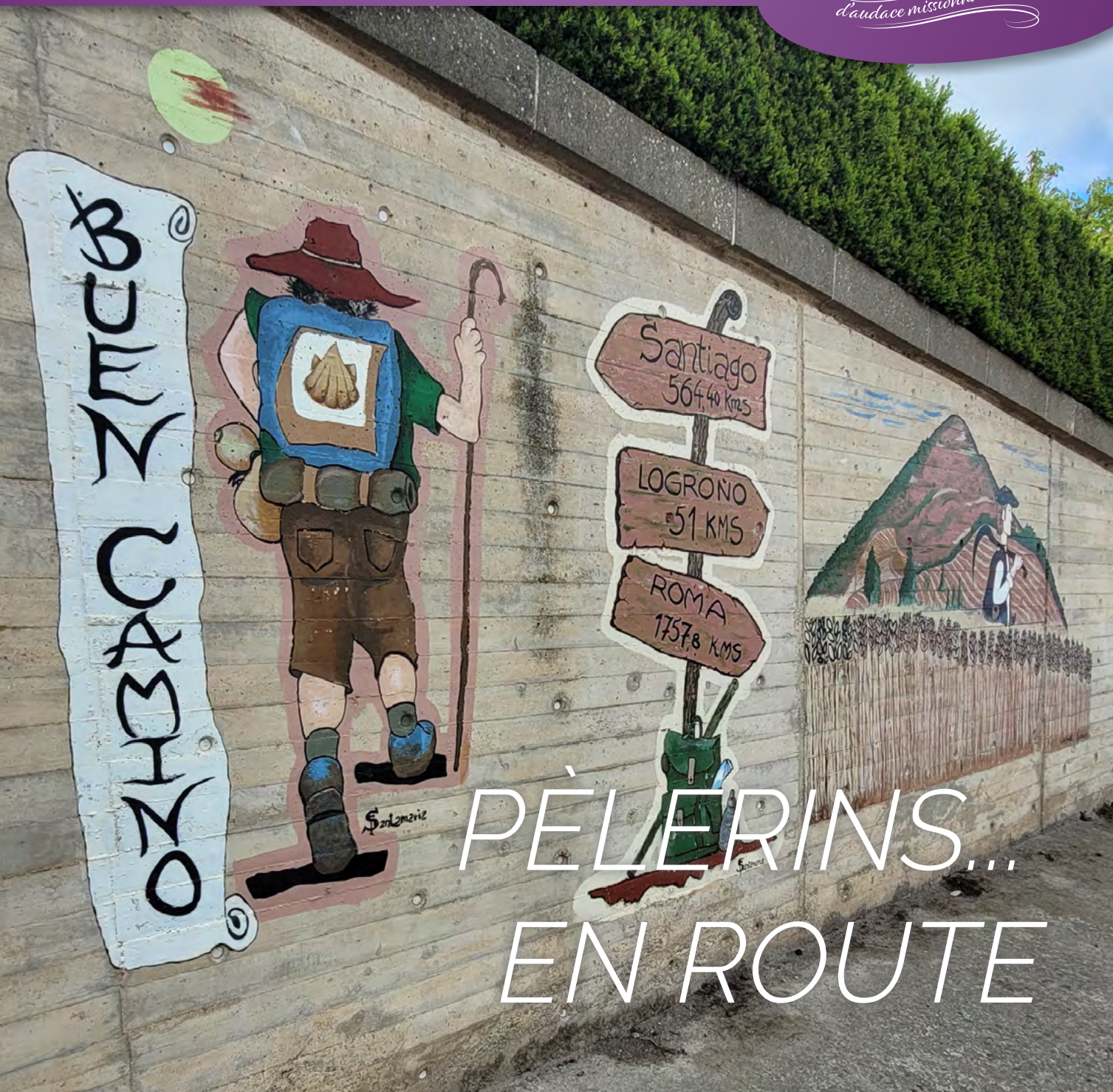


LE PRÉCURSEUR

VOL. 68, N° 1 | JANVIER • FÉVRIER • MARS 2025

Pour semer la joie et l'espoir ! — Depuis 1920

100ans
d'audace missionnaire



PÈLERINS...
EN ROUTE

JANVIER 2025

Pour le droit à l'éducation des migrants.

Prions pour que le droit à l'éducation des migrants, des réfugiés et des personnes touchées par la guerre soit toujours respecté et garantisse ainsi la construction d'un monde meilleur.

FÉVRIER 2025

Pour les vocations sacerdotales et religieuses.

Prions pour que la communauté ecclésiale accueille les désirs et les doutes des jeunes qui ressentent l'appel à servir la mission du Christ dans la vie sacerdotale et religieuse.

MARS 2025

Pour les familles en crise.

Prions pour que les familles divisées puissent trouver dans le pardon la guérison de leurs blessures, en redécouvrant la richesse de l'autre, même au coeur des différences.

Messes offertes à vos intentions dans les pays suivants :

(Janvier) **Canada** (1) • (Février) **Cuba**
 (Mars) **Philippines** • (Avril) **Haïti**
 (Mai) **Canada** (2) • (Juin) **Bolivie**
 (Juillet) **Malawi** et **Zambie**
 (Aout) **Hong Kong** et **Taïwan**
 (Septembre) **Madagascar**
 (Octobre) **Pérou** • (Novembre) **Japon**
 (Décembre) **Canada** (3)

PÈLERINS... EN ROUTE

- 3 | Un choix... une décision!**
– Marie-Paule Sanfaçon, m.i.c.
- 4 | Aux sources de l'histoire M.I.C.**
– Madeleine Grenier, m.i.c.
- 7 | Le pèlerin d'espérance:
Récit d'un voyage à Compostelle**
– Rachel Duplessis
- 9 | Se mettre en route** – Sylvie Bessette
- 11 | Dante, pèlerin de l'Espérance**
– Emmanuel Bélanger
- 13 | Vivre l'Action de grâce dans
la situation actuelle d'Haïti**
– Marie-Rosette Lafortune, m.i.c.
- 15 | Le murmure d'une brise légère**
– Marie-Claude Barrière
- 17 | Un voyage pour célébrer
la beauté de l'univers** – Laurent Bouchard
- 19 | Réinsertion en Afrique
après Hong Kong** – Jacintha Henry, m.i.c.
- 21 | Marie à l'image d'un peuple nomade:
Notre-Dame des-Innus** – Anne-Marie Forest
- 23 | Avec Toi, Seigneur** – Léonie Therrien, m.i.c.

LE PRÉCURSEUR

Revue missionnaire publiée par les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

Nos bureaux
 Presse Missionnaire M.I.C.
 120, place Juge-Desnoyers
 Laval (Québec) Canada H7G 1A4

Téléphone : (450) 663-6460
Courriel : leprecurseur@pressemic.org

Sites Internet :
www.pressemic.org

Directrice
 Marie-Paule Sanfaçon, m.i.c.

Adjointe à la direction
 Marie-Nadia Noël, m.i.c.

Rédaction
 Marie-Paule Sanfaçon, m.i.c.

Équipe éditoriale
 Emmanuel Bélanger
 Sylvie Bessette
 Maurice Demers
 Éric Desautels
 Nicole Rochon
 Léonie Therrien, m.i.c.

Révision / Correction
 Suzanne Labelle, m.i.c.
 Marie-Claude Barrière

Traduction anglaise
 Renée Charlebois

Service aux abonnés
 Yolaine Lavoie, m.i.c.

Comptabilité
 Nicole Beaulieu, m.i.c.

Conception graphique
 Caron Communications
 graphiques

En couverture
 Affiche de bienvenue sur
 le chemin de Compostelle
 Photo : Rachel Duplessis

**Membre de l'Association
 des médias catholiques et
 œcuméniques (AMéCO)**

*Ce magazine utilise
 la nouvelle orthographe.*

Dépôts légaux
 Bibliothèque nationale du Québec
 Bibliothèque nationale du Canada
 ISSN 0315-9671

Reçus aux fins de l'impôt
 Enregistrement :
 NE 89346 9585 RR0001
 Presse Missionnaire M.I.C.



Nous reconnaissons l'appui financier
 du gouvernement du Canada.

Un choix... une décision!



Les disciples d'Emmaüs. Source : <https://www.sacrements.fr/emmaus.php>



Par Marie-Paule Sanfaçon, m.i.c.

À tout moment, la vie présente des choix à faire... une belle promenade dans la nature, une fête à célébrer, un voyage, une croisière, etc. Tout est merveilleux, c'est emballant. Cependant un petit voyage intérieur se fait sentir... Une invitation à se mettre en route.

Pèlerins... en route

S'engager sur le chemin de l'intériorité pour mieux se comprendre, faire le point dans sa vie, changer pour un mieux-être. C'est une invitation à devenir pèlerin de sa propre existence. Pour un tel voyage, une décision à prendre et nous voilà en marche. L'important est de le faire avec sincérité. Chemin faisant, le pèlerin découvrira le besoin de changer, d'avancer, de faire des pas légers ou lourds selon les circonstances. Il ne marche pas seul, le Seigneur l'aidera à continuer sa route, à réfléchir et à devenir meilleur.

Le défi de se rendre jusqu'au bout

Le jeune homme riche (Mc 10,17-31) voulait de tout son cœur être parfait. Il alla trouver Jésus et lui demanda : *Qu'est-ce que je dois faire pour avoir la vie éternelle ?* Jésus l'aima et lui dit : *Va, vend tout ce que tu as, puis viens et suis-moi.* Quelle exigence ! Il ne s'attendait pas à cela. Il avait de grands biens. Un peu comme chacun de nous, ce n'est pas toujours une question matérielle,

c'est une invitation à aller plus loin dans notre marche spirituelle. En faisant ce pèlerinage, sommes-nous prêts à répondre aux exigences ?

Les disciples d'Emmaüs (Lc 24, 13-35) s'en allaient tout tristes après les événements de Jérusalem. En chemin ils saluent un inconnu qui fait ensuite route avec eux. Et voilà, le miracle s'accomplit à la fraction du pain, ils reconnaissent la personne de Jésus. Ils retournent auprès des apôtres, tout rayonnants de cette rencontre inattendue. Ces deux exemples nous disent qu'en nous mettant en marche il y a de l'imprévu qui nous demandera du plus. Après le premier pas, le Seigneur peut nous en demander un deuxième et peut-être un troisième. ***Pèlerins... en route.***

Les articles de cette revue présentent différents aspects de la vie. C'est un grand pèlerinage qui appelle au dépassement, que ce soit dans des situations accablantes comme celle que le peuple haïtien vit en ce moment. Où encore, dans un contexte moins tragique, la missionnaire qui retourne dans son pays après 20 ans de mission; l'artiste qui de ses pinces exprime ses états d'âme.

Que cette lecture vous apporte la chance d'un excellent voyage à l'intérieur de vous-même, une invitation à devenir pèlerin.

Marie-Paule Sanfaçon, m.i.c.

AUX SOURCES DE L'HISTOIRE M.I.C.

HAÏTI

Extraits du DVD M.I.C., *Haïti*, par Madeleine Grenier, m.i.c.

Contexte historique

Haïti est situé dans la mer des Caraïbes. Le pays occupe la partie occidentale de l'île, tandis que la République Dominicaine occupe la partie orientale. Cet état insulaire, face à Cuba et à la Jamaïque, fait partie des Grandes Antilles. Son climat tropical favorise une végétation luxuriante, mais est souvent perturbé de cyclones, ouragans et tremblements de terre. Pays de contrastes où richesse et pauvreté se côtoient. Pays aux multiples visages.

Brin d'histoire

D'abord, appelée **Quisqueya**, l'île peuplée d'autochtones (les Arawaks) est découverte le 5 décembre 1492, par Christophe Colomb qui la baptise **Hispanola**. En 1697, la partie occidentale est occupée par la France et celle de l'est par l'Espagne. Les Français organisent la traite des Noirs venant d'Afrique. La population comptant 90 % d'esclaves noirs se soulève avec son chef Toussaint Louverture, lui-même un esclave affranchi. Assaillis par les troupes de J.-Jacques Dessalines, les Français sont expulsés. Le 1^{er} janvier 1804 aux Gonaïves, les vainqueurs proclament l'indépendance d'**Haïti**, première république noire. Plus de cent ans plus tard, profitant de la dette extérieure et de la crise politique, les États-Unis occupent Haïti de 1915 à 1934. À la suite d'une période chaotique, la dictature des Duvalier s'installe au pouvoir pour trois décennies. En 1990, le pays connaît pour la première fois un régime démocratique avec Jean-Bertrand Aristide. Depuis, coups d'État, tensions sociales, crises politiques, manifestations se succèdent à la recherche d'une démocratie stable et durable.



Arrivée des pionnières en Haïti – De g. à d. avant : Srs Irène Blais, Anna Paquette, Juliette Deschênes ; 2^e rangée : Alice Magnan, Rachel Blanchette, Cécile Frappier. Photo : Archives M.I.C.

Première mission M.I.C. en Haïti

De 1909 jusqu'à la seconde guerre mondiale, les sœurs portaient surtout pour l'Asie. Les communications devenant quasi impossibles, l'expansion missionnaire se dirige ailleurs. Les Oblats de Marie-Immaculée demandent à notre Supérieure générale des missionnaires pour Haïti. Le 21 septembre 1943 arrivent cinq pionnières pour **La Charité S.V.P.**, à la ville des **Cayes**.

Cette œuvre rassemble des déshérités : une centaine de malades et de vieillards et une soixantaine d'enfants. L'accueil chaleureux de ces pauvres conquiert le cœur des arrivantes. Avec quel amour, chacune apporte sa pierre à l'évolution de l'œuvre qui se dote, au fil des années, d'un dispensaire, d'une école, d'un centre ménager, de refuges pour les vieillards et d'un lieu de prière. Après 49 ans de don de soi et faute de personnel MIC pour la relève, l'œuvre passe aux Missionnaires de la Charité en 1992.



À La Charité S.V.P., le soin des personnes âgées. Photo : Archives M.I.C.

Petit pèlerinage dans nos missions d'hier en Haïti

En 1944, s'ouvre la mission des **Côteaux** où les MIC répondent aux besoins d'organisation, d'animation, de formation et autres qu'elles observent. Après 49 ans, elles remettent le flambeau aux Filles de Marie-Reine-Immaculée, communauté autochtone qui poursuit cette œuvre d'Église où 54 MIC ont apporté le meilleur d'elles-mêmes.

Le 10 septembre 1945, **Roche-à-Bateau**, petit bourg avoisinant Les Côteaux, accueille les MIC venant du Canada. École, dispensaire, activités scolaires et parascolaires préparent les leaders de demain. En 1987, la même communauté autochtone prend en charge la mission en pleine expansion.

Le 15 septembre 1949 arrive à **Camp-Perrin** un groupe de MIC pour l'éducation des filles, la supervision des écoles presbytérales et une part d'enseignement au petit Séminaire. Après 25 ans de présence et l'apport de 41 MIC, les Sœurs des SS Noms de Jésus et de Marie leur succèdent.

Le 28 octobre 1949, **Mirebalais**, petit bourg du Plateau central, accueille les MIC qui vont y dispenser l'enseignement. Vint-et-un ans plus tard, les Sœurs lèguent cet héritage aux Petites Sœurs de Sainte-Thérèse, communauté autochtone.

Le 27 septembre 1950, plusieurs MIC de Montréal arrivent au **Limbé**. Une école s'y agrandit et des écoles presbytérales se multiplient. Dans le domaine médical, la Clinique St-Jean devient dispensaire-hôpital

desservant près de 250 000 habitants. Le 12 septembre 1988, l'hôpital passe aux Filles de la Sagesse.

Le 28 août 1952, cinq MIC se rendent au **Cap-Haïtien** pour la formation des normaliennes. Après 27 ans de service, 831 étudiantes sont diplômées, 46 MIC se sont succédé, 15 jeunes filles sont devenues religieuses dont 8 MIC. Les Filles de Marie continuent l'œuvre. Plus tard, la résidence deviendra le noviciat des M.I.C.

Le 15 septembre 1956, l'Asile communal du **Cap-Haïtien** habité par 64 femmes et 62 hommes âgés, aveugles, malades ou impotents est confié aux MIC. Dans ce havre de paix, Sr Rachel Blanchette comptera 32 ans de service. Le 11 juin 1998 l'œuvre est cédée aux Petits Frères Missionnaires des Pauvres de la Jamaïque.

La Boule, Deschappelles, Croix-des-Bouquets sont des lieux où les MIC se sont aussi dévouées. Aujourd'hui encore, elles demeurent actives dans l'éducation, les services de la santé et la pastorale.

Sur un total de 18 maisons ouvertes de 1943 à 2014, 8 poursuivent leurs activités avec d'autres communautés religieuses et associations laïques. La mission continue de s'actualiser dans 10 maisons, 8 écoles et 2 dispensaires et dans des ministères apostoliques en pleine expansion, tels que l'animation missionnaire avec sa revue *Ti-Moun Mysionè*, les Œuvres pontificales missionnaires, la pastorale des jeunes et la pastorale vocationnelle.



Aujourd'hui de jeunes novices MIC s'engagent.

Photo : Josette Augustin, m.i.c.

Et maintenant

Les Cayes — La résidence des Cayes, habitée depuis 1946, demeure la maison d'accueil du Sud. Les sœurs œuvrent dans l'éducation, la santé, les services paroissiaux et diocésains, épaulent les étudiantes MIC et offrent l'hospitalité à de nombreux visiteurs. La résidence est détruite par le séisme d'août 2021.

Port-Salut — Petit bourg près de la mer des Caraïbes où la mission se poursuit avec courage et audace malgré les défis des cataclysmes naturels et les troubles politiques.

Charpentier — Plusieurs MIC s'y sont succédé au service des malades au dispensaire pour une clientèle toujours en croissance en plus de l'école primaire-secondaire confiée aux MIC et à leurs adjointes laïques.

Chantal — Les Oblats de Marie-Immaculée offrent aux MIC un grand terrain où se construisent une école, un dispensaire, la résidence des sœurs et un centre de promotion féminine. La mission y vit la foi et l'audace des devancières répondant aux besoins de l'heure.

Trou-du-Nord — Cette localité située dans le département du Nord Est reçoit les MIC en 1955. Parallèlement à l'éducation, les soins de santé offrent un dispensaire, une clinique mobile, des centres materno-infantils et

la médecine préventive. Aujourd'hui les MIC travaillent dans l'éducation des filles au primaire et au secondaire et elles accompagnent le peuple dans sa quête d'espérance.

Hinche — Petite ville du Plateau Central où les activités scolaires et parascolaires nourrissent la foi chrétienne et quelques étudiantes entendent l'appel du Seigneur à sa suite. Les sœurs apportent leur collaboration à la Faculté des Sciences Infirmières de l'Université de Notre-Dame d'Haïti.

Port-au-Prince — À Delmas, l'orphelinat devient en 1980 l'École Immaculée-Conception pour 625 élèves. Le séisme de 2010 fait de cette mission un lieu d'accueil pour les sinistrés. Les dommages sont ensuite réparés et l'école peut aussi offrir le cours secondaire.

Port-au-Prince, route de l'aéroport — L'établissement construit en 1961 devient en 1970 la Maison provinciale où s'organisent services de transport, sessions, cérémonies religieuses, rencontres de toutes sortes.

Au cours de l'été 2024 les sœurs ont dû fuir le quartier de bas Delmas à cause de la violence des gangs armés et par la suite la maison est saccagée.

En 2002 le projet d'un complexe éducatif est accepté par le conseil général avec sa vision d'avenir : mission et orientation éducative et pédagogique du primaire jusqu'au secondaire sous le vocable d'*Institut Mère Délia*.

Le séisme de 2010 a failli tout chambarder. À la suite d'évaluations sérieuses et grâce au Centre d'étude et de coopération internationale et à l'organisme Développement et Paix, le rêve initial reprend force et vigueur, le 18 août 2010 la première pierre est posée pour la construction de vingt classes. L'Institut Mère-Délia est un véritable creuset où les jeunes filles reçoivent une éducation qui met en relief les valeurs sociales, écologiques et chrétiennes.

La famille MIC ne cesse de s'agrandir avec un total de 54 MIC haïtiennes et l'engagement de plus de 130 Associés participant à son œuvre. La vitalité du charisme de la fondatrice invitant à porter plus loin les richesses de l'Église, une quinzaine de compagnes MIC ont quitté Haïti pour la mission à travers le monde. Quel parcours! 🌸

Le pèlerin d'espérance : Récit d'un voyage à Compostelle

Le pèlerin d'espérance est celui qui, le cœur rempli de confiance et du désir d'entreprendre une quête spirituelle, s'engage sur un parcours semé d'aventures, d'épreuves, mais surtout de rencontres et de découvertes profondes. Pour moi, le chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle incarne cette idée : une marche qui devient peu à peu une voie intérieure. Au travers de mes interrogations, de mes doutes et de mes souffrances, j'ai trouvé sur cette route une lumière, une réponse et une sorte de consolation dans la foi.



Par Rachel Duplessis

Un chemin de transformation

El Camino (le chemin) est un itinéraire éprouvant qui nous apprend l'humilité. J'ai marché 30 jours sur ce chemin. J'ai commencé mon périple au pied des Pyrénées le 2 avril 2024, avec mon sac à dos et mes bottes, et j'ai parcouru l'Espagne à travers ses montagnes, ses plaines, ses sentiers, ses chemins de terre, de gravier et d'asphalte, pour me rendre à Saint-Jacques-de-Compostelle.

Pour moi, la randonnée a toujours été une partie de plaisir. Pourtant, cette fois, j'ai rapidement ressenti les contrecoups de l'exercice inhabituel par son intensité que j'infligeais à mon corps : marcher plus de 30 kilomètres par jour. D'abord, j'ai éprouvé des douleurs aux épaules, au dos, puis finalement aux pieds. Ces pieds, qui m'ont supportée tout le long du trajet, ont connu les enflures, les éraflures et les ampoules.

Heureusement, avec beaucoup de chance, j'ai eu droit au doux soleil d'avril en Europe durant presque tout mon pèlerinage, à l'exception des trois derniers jours. Ces ultimes journées à me sentir impuissante m'ont rappelé que tout est éphémère. Que ce soit la souffrance, la pluie ou le froid... J'ai également compris que la douleur physique me ramenait continuellement au présent. Moi qui avais l'habitude d'imaginer très loin dans le futur, à essayer de prédire les milliers de kilomètres à venir sur le chemin de la vie !

On peut considérer le pèlerinage à Compostelle comme une analogie de l'espérance. Sur ce chemin, chaque pierre, chaque sentier poussiéreux porte en lui un écho de renaissance, une promesse d'espérance. Si chaque pèlerin possède une histoire unique, tous sont en quête de sens, à la recherche d'espoir et de renouveau. C'était comme si Dieu parlait au milieu de ce silence majestueux.

Une espérance enracinée dans la foi chrétienne

La Bible et les enseignements chrétiens sont une source inépuisable de réconfort. Saint Paul, dans son épître aux Romains (15-13), nous le rappelle : *Que le Dieu de l'espérance vous remplisse de toute joie et de toute paix dans la foi, afin que vous débordiez d'espérance par la puissance de l'Esprit Saint.* Ce verset résonne particulièrement pour les pèlerins qui marchent vers Compostelle, animés par cette foi qui les guide dans l'effort et par l'Esprit Saint qui leur donne la force d'avancer.

Un autre passage marquant figure dans l'Évangile de Matthieu (11,28) : *Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau, et moi, je vous donnerai le repos.* Ce verset trouve un écho particulier chez ceux qui cherchent à se libérer de leurs chaînes pour trouver la paix intérieure. Marcher devient une métaphore du soulagement spirituel. À chaque pas, le pèlerin dépose ses inquiétudes entre les mains de Dieu.

Compostelle : un sanctuaire d'espérance

Arriver à Compostelle, devant la majestueuse cathédrale qui conserve les reliques de saint Jacques Le Majeur, représente pour beaucoup le point culminant d'un long périple, mais aussi le début d'une nouvelle vie. En chemin, les pèlerins sont nourris par des rencontres fraternelles, des gestes de solidarité et surtout par une expérience renouvelée de la présence divine.

Je me souviens de ma première vision de la cathédrale, au lever du soleil. Dès le début, je me suis sentie submergée par une émotion que j'ai peine à décrire. C'était à la fois de la gratitude, de la joie et une immense espérance. J'avais fait un long chemin, non seulement physiquement, mais aussi spirituellement. Je savais que quelque chose en moi avait changé pour toujours.



L'espérance, une boussole intérieure

Le pèlerinage à Compostelle est une image de la vie chrétienne, dans laquelle chaque étape est une invitation à faire confiance à Dieu et à s'abandonner à son plan. Ce n'est pas une tâche aisée. Elle exige une humilité profonde et une puissante foi en l'Être suprême. L'espérance, pour les croyants, est bien plus qu'un sentiment : elle est une vertu théologique qui s'appuie sur la promesse de la vie éternelle en Christ. Comme nous l'enseigne saint Paul (Rm 5,5), *l'espérance ne déçoit point*, car elle repose sur la certitude de l'amour de Dieu pour chacun de ses enfants.

Ainsi, être pèlerin d'espérance, c'est accepter de marcher dans la foi, avec la conviction que, même au cœur des difficultés, il y a toujours une lumière qui nous guide et une paix qui nous attend à l'horizon. Le chemin de Compostelle devient alors une métaphore de ce parcours spirituel, un rappel que l'espérance est le souffle qui nous porte toujours plus avant, vers Dieu. ☞



Se mettre en route

Photo : Adobe Stock



Par Sylvie Bessette

En cette Année Sainte 2025, le pape François a proposé à tous les croyants de se réunir autour du thème *Pèlerins d'espérance*. C'est pourquoi le numéro que vous lisez en ce moment s'articule autour de la notion de la mise en route, du départ.

Qu'est-ce que partir ? C'est décider, volontairement ou non, de se déplacer dans l'espace, de passer d'un point A à un point B. Un bon exemple de cela est fourni par les migrants qui sont, soit chassés de leur terre dans le cadre de conflits divers, soit désireux de trouver une vie meilleure ailleurs.

Mais on peut aussi partir pour réaliser un voyage, afin de découvrir de nouvelles contrées, ou plonger au cœur de soi-même. Souvent, les pèlerinages offrent ces deux dimensions, spirituelle et temporelle. Ce contexte de déplacement, de cheminement amène les pèlerins à se découvrir sous une autre dimension, hors des repères familiers de la vie courante. Le dénuement mène à la solidarité, les communications

électroniques diverses sont réduites au strict minimum, l'effort et l'inconfort deviennent des compagnons de route inévitables.

Les pieds, les personnes, le but

Un père dominicain de ma connaissance a raconté avoir fait un jour un pèlerinage. Cette expérience lui a permis de constater un phénomène auquel il ne s'attendait pas. Au début de la longue marche, les pèlerins regardent la route, là où ils posent les pieds, afin de ne pas trébucher ou buter sur un obstacle. Ils ne voient que des pieds devant eux. Peu à peu, le corps s'habitue à cette nouvelle activité, et avec l'assurance vient un regard qui se lève.

On voit non seulement les pieds des gens qui cheminent devant soi, mais les personnes elles-mêmes. Un contact s'établit entre le pèlerin et ses compagnons de route, On voit non seulement les personnes, mais aussi le paysage, et on pense au



Johanne, scolastique M.I.C., fait son petit pèlerinage chaque matin, de Tabarre à Delmas. Photo: M.-N. Noël, m.i.c.

but à atteindre. Les pensées s'allègent, les prières montent et on prend contact avec sa spiritualité. Le pape n'a-t-il pas écrit : *La prière comme chemin royal vers la sainteté, ...nous permet d'être contemplatifs même au milieu de l'activité.*

On peut penser à Jésus qui, pendant ses années d'enseignement, a beaucoup marché, allant à la rencontre de groupes divers. Judée, Samarie, Galilée, Jérusalem, tous ces chemins parcourus lui ont permis de répandre la Bonne Nouvelle. Il a marché, ne prenant que son bâton et ses sandales pour « pèleriner » parmi ses pairs.

L'espérance, une flamme à garder allumée

Le pape François souhaite que *le Jubilé annoncé soit le signe d'une renaissance renouvelée dont nous ressentons tous l'urgence*. D'où le thème choisi pour l'année sainte : *Pèlerins d'espérance*. L'espérance, une flamme donnée aux chrétiens et qu'ils

Voici la prière du Jubilé 2025, telle que proposée sur le site www.iubilaeum2025.va

Père céleste,
la *foi* que tu nous as donnée
en ton fils Jésus-Christ, notre frère
et la flamme de la *charité*
répandue dans nos cœurs par l'Esprit Saint
réveillent en nous la bienheureuse *espérance*
de l'avènement de ton Royaume.

Que ta grâce nous transforme
en cultivateurs assidus des semences de l'Évangile
qui féconderont l'humanité et le monde,
dans l'attente confiante
des cieux nouveaux et de la terre nouvelle,
lorsque les puissances du mal seront vaincues
ta gloire sera manifestée pour toujours.

Que la grâce du Jubilé
ravive en nous, Pèlerins de l'Espérance,
l'aspiration aux biens célestes
et répande sur le monde entier
la joie et la paix
de notre Rédempteur.
À toi, Dieu béni dans l'éternité
la louange et la gloire pour les siècles des siècles.

Amen

doivent garder allumée *pour que chacun retrouve la force et la certitude de regarder l'avenir avec un esprit ouvert, un cœur confiant et une intelligence clairvoyante.*

Se mettre en route pour retrouver une espérance quelquefois malmenée par les épreuves rencontrées au fil des jours peut être vécu par chacun, chacune. On parle plus haut du voyage, de la route. Cependant, nul besoin de se déplacer pour prendre le temps de se ressourcer, le voyage peut être intérieur. Reprendre contact avec sa spiritualité, voir avec des yeux neufs ceux qui nous entourent, prendre le temps de prier et de méditer et ainsi s'offrir une pause, tout cela relève de la redécouverte de soi. Un pèlerinage vécu avec d'autres sur la route, ou un pèlerinage intérieur, peu importe. L'important, n'est-ce pas de se mettre en route? 🌊

Dante, pèlerin de l'Espérance

Venez! Montons à la montagne du Seigneur, à la Maison du Dieu de Jacob!
Qu'il nous enseigne ses chemins,
et nous irons par ses sentiers. (Is 2,3)



Par Emmanuel Bélanger

Nous entamons une année jubilaire, réservée au pardon des péchés et à l'espérance. C'est une année de grâce offrant aux chrétiens et chrétiennes de partout de pouvoir vivre une rencontre particulière avec le Christ Jésus.

Comme le dit le pape François dans sa Bulle Pontificale sur l'espérance, publiée à l'occasion du Jubilé de 2025: *De cet entrelacement entre espérance et patience apparaît clairement le fait que la vie chrétienne est un chemin qui a besoin de moments forts pour nourrir et fortifier l'espérance, compagne irremplaçable qui laisse entrevoir le but: la rencontre avec le Seigneur Jésus.*

Le Pape parle de ce chemin qui représente le passage de chacun en ce monde. Qui dit Jubilé, dit aussi pèlerinage, c'est-à-dire un moment fort pour prendre la route, normalement à pied, à la suite du Christ vers un lieu saint: Jérusalem, Rome, St-Jacques de Compostelle ou même Sainte-Anne de Beaupré.

J'invite ici les lecteurs à prendre avec moi pour guide le poète italien Dante Alighieri, présent à Rome lors du premier Jubilé. Cet évènement l'a tellement impressionné qu'il situe tout le déroulement de son chef d'œuvre, *La Divine Comédie*, au début du triduum pascal de l'année jubilaire.



Galleria Dantesca, Dante perdu dans la forêt (esquisse 1), Filippo Bigioli vers 1859/1860. San Severino Marche, Italie, Galerie d'art moderne Filippo Bigioli. Photo: Claudio Ciabochi, Getty Images

Il décrit ainsi les rues de Rome, remplies de tant de monde en cette circonstance que, pour la première fois peut-être, il y avait sur le pont Sant'Angelo des sens préétablis de circulation pour les pèlerins:

***Tel, l'an du jubilé, les Romains, quand la foule
Couvre tout le grand pont et lentement s'écoule,
Cheminant dans un ordre à l'avance fixé:***

***D'un côté marchent ceux qui s'en vont à Saint-Pierre,
Et ceux qui revenant de dire leur prière
Allant vers le mont, vont sur un autre rang.***

(Inferno, chant XVIII)

Il m'est impossible ici de faire plus que d'inviter le lecteur à se plonger dans ce chef-d'œuvre de la littérature chrétienne et profane afin de pouvoir nourrir sa quête existentielle en cette sainte année de Jubilé.

Le pape François continue en disant que *se mettre en marche est caractéristique de celui qui va à la recherche du sens de la vie. Le pèlerinage à pied est très propice à la redécouverte de la valeur du silence, de l'effort, de l'essentiel.*

C'est exactement pour cela que Dante est un bon guide et sa *Divina Commedia* une carte et une boussole qui montre le vrai Nord, celui de l'Absolu et de l'Essentiel.

Dante nous raconte au début de son poème, que son personnage, c'est-à-dire lui-même, se trouve dans une forêt obscure très dense. Il est perdu et ne sait même pas comment il s'est retrouvé là. Il est donc sans point de repère, sans orientation dans ce bois près de Jérusalem, lieu pascal par excellence de pèlerinage !

C'est le Vendredi Saint de la première année jubilaire en l'an 1300. Il voit une colline menant à la Ville Sainte où la Passion du Christ a véritablement eu lieu. Cependant son chemin est barré par trois bêtes féroces : une panthère, un lion et une louve. Ces bêtes représentent trois péchés caractéristiques de trois moments de sa vie, soit la luxure, l'orgueil et l'avarice.

Il ne peut gravir la montagne de Sion, symbolisant la vertu, afin d'entrer dans Jérusalem, il doit donc revenir sur ses pas. C'est à ce moment qu'il fait une rencontre fortuite. Il ne sait pas encore qui se trouve là, mais il crie au secours, tel David dans le Psaume 50 : *Miserere di me, Pitié de moi!* Il reconnaît son état lamentable et il appelle à la miséricorde afin d'être sauvé de ce mauvais pas.

L'inconnu, qui est l'ombre du poète latin Virgile envoyé par Béatrice, la muse et l'amour de jeunesse de Dante, lui répond pour le guider dans son pèlerinage dans les trois règnes de l'Aut-delà : l'Enfer, le Purgatoire et le Paradis.

Il y a beaucoup de leçons spirituelles à retenir ici, mais la première et la plus fondamentale est la suivante : Sans Dieu, l'homme se perd et perd le sens de son existence ainsi que sa mission en ce monde. Lorsqu'il fait l'expérience de cette crise existentielle, il doit crier sa misère et demander la miséricorde, déjà envoyée et prévue par Dieu en son Fils Jésus-Christ.

Dernière chose à souligner ici à l'école de Dante, c'est que l'enfer est le lieu de la vie sans Dieu, sans amour et donc sans espérance. Dante le dit d'ailleurs qu'il est écrit sur la grande porte : *Laissez toute espérance, vous qui entrez.* C'est terrifiant, car sur terre et dans le temps, il y a toujours de l'espérance, mais puisque l'enfer est éternel et hors du temps, il n'y en a plus, c'est le lieu où Dieu n'est plus, pour toujours.

Dante est le poète du désir de Dieu. Il nous montre que l'enfer est bien réel, pour que nous n'en ayons pas le goût. C'est certain, l'enfer de Dante est une création artistique, tout comme sa *Divine Comédie*, mais



Emmanuel en admiration devant Dante. Photo : E. Bélanger

par elle, il veut nous inspirer la crainte de l'enfer véritable et le désir de Dieu, de ce Dieu qui nous aime et qui prend notre liberté au sérieux. Ce Dieu qui nous met sur le chemin de l'Espérance menant à Lui et qui nous invite à l'aimer, le connaître et le servir.

Et comme dit Saint Paul dans la deuxième épître aux Corinthiens : *Le voici maintenant le moment favorable, le voici maintenant le jour du salut.* (2 Co 6, 2)

Allons, tous ensemble à la suite de Dante, pèlerin de l'Espérance! 🌿



Les œuvres des missionnaires en Haïti s'inscrivent généralement parmi les actions aidant au développement des personnes. Depuis quelques années, les turbulences politiques paralysent ces activités. Voir Dieu en toutes choses détermine l'attitude des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception dans leur vie d'action de grâce et d'espérance en des jours meilleurs.

Vivre l'Action de grâce dans la situation actuelle d'Haïti



Le peuple aux apparences paisibles vit sous haute tension. Photo : M.I.C.

Par Marie-Rosette Lafortune, m.i.c.

L'action de grâce en héritage

Nul ne peut ignorer la constance du concept d'action de grâce dans l'Ancien et le Nouveau Testament. Les communautés primitives, selon leur culture, le vivaient sous diverses interpellations: reconnaissance, culte spirituel, remerciement, don de soi, louange, joie, confiance, prière, eucharistie, etc. Bien des communautés vivent encore des moments intenses d'action de grâce, même en traversant de grandes difficultés qui les portent à recourir à la prière pour surmonter les obstacles. *Ne vous inquiétez de rien; mais en toute chose, faites connaître vos besoins à Dieu par des prières, des supplications, avec des Actions de grâces!* (Ph 4,6). La Vénérable Délia Tétreault, notre fondatrice, nous a légué cette spiritualité comme boussole de notre vie. L'action de grâce nous invite à accueillir les événements à l'exemple de la Vierge Marie. Comment vivre l'action de grâce en Haïti aujourd'hui? La souffrance

résonne tellement fort, Dieu représente le seul pilier sur lequel nous pouvons nous appuyer. Impossible d'ignorer Dieu en Haïti aujourd'hui.

Vivre l'Action de grâce en présence des bandits

Les Sœurs œuvrent dans cinq départements du pays. Ces zones sont liées par voie terrestre, maritime et aérienne. Mais présentement, aucune route nationale n'est ouverte, tout est dangereusement contrôlé par des bandits armés. La voie aérienne est partiellement fermée. Le prix des billets augmente continuellement et les vols sont toujours incertains.

Incroyable, mais vrai! Les routes nationales et la mer deviennent propriété privée des bandits. Dernièrement, trois sœurs ont été bloquées sur la route du Sud, à

Mariani à environ 40 minutes de leur maison. Une témoignage : *J'ai passé deux jours et une nuit à Mariani. L'incertitude de sortir de là rongea mes pensées, m'imaginant ce qui pouvait arriver. J'ai prié avec foi et j'ai cru de toutes mes forces que rien de mal n'arriverait.* La route barrée, les bandits nous laissent là au gros soleil, puis à la belle étoile. Nous espérons qu'ils reviendraient pour débloquer la route... La journée passe, la nuit tombe. Vers 20 h, il commence à pleuvoir. Les passagers se risquent à sortir des voitures. Ils ont faim et soif, et ne trouvent rien à acheter, car les marchands ambulants n'existent pas dans ces situations.

L'amour et l'humour malgré tout

Frustrée, je l'étais, mais sans jamais perdre la foi en la protection de Dieu pour les passagers. Ça, c'est Haïtien ! Le son harmonieux des averses nous a permis de parler à haute voix, de composer des blagues sur la situation que nous étions en train de vivre, éclats de rire, humour, taquinerie sur les personnes qui vomissaient, on disait : *ils ont trop mangé.* En fait, nous n'avions rien mangé. Qui aurait pensé qu'un voyage de quatre heures pourrait se convertir en trois jours ! Moi, je possédais une bouteille d'eau et trois biscuits. *Manje kuit pa gen mèt,* (la nourriture préparée appartient à tout le monde). Nous partageons ce que nous avons, même une épaule pour un enfant endormi. Tout se transforme en fraternité.

La journée passée, la nuit aussi, un autre matin. Nos *gangsters* arrivent enfin vers 10 h ; ils enlèvent les obstacles sans demander de rançon. Miracle ! Nous avons pris près d'une heure avant de démarrer. Les rangées de véhicules encombraient l'espace car, cette route conduit vers quatre départements et vers la Capitale. Si l'arrêt brutal des véhicules par les gangs représentait un calvaire, comment ne pas reconnaître l'action de Dieu dans les averses toutes les nuits provoquant l'absence des bandits ; les éclats de rire, la reconnaissance, le partage, l'entraide, la fraternité. Incroyables motifs d'action de grâce !

Les deux autres sœurs qui rentraient à Port-au-Prince, épuisées par la durée de l'arrêt forcé, paient une chaloupe à moteur et se risquent à rentrer dans la Capitale par la mer monopolisée par les gangs. Elles y réussissent de justesse, alors qu'une deuxième chaloupe est interceptée par les bandits.



Les élèves M.I.C. de l'école St Dominique de Port-Salut. Photo : M.-N. Noël, m.i.c.

De retour à la maison, grande joie pour toutes ! Nous pouvons croire que Marie et mère Délia accompagnaient ces héroïnes imprudentes dans leur embarcation. Joie pour ce miracle, jaillissement d'action de grâce !

Notre seule sécurité : en Dieu

Les turbulences multipliées et les menaces indirectes des gangs armés de la zone forcent les sœurs à quitter la maison de Delmas, une zone trop à risque. Elles doivent se rendre à notre maison de Tabarre, lieu plus calme, afin de pouvoir y terminer le programme de l'année scolaire.

Accueil du Seigneur à leur arrivée : les mangues mures tapissent la cour. Dans le but de ne pas laisser gaspiller cette abondance, les sœurs vendent les mangues à un prix dérisoire. Cet argent aide à subvenir aux besoins de la maison. Cueillir et partager ces fruits donne de l'espoir et du bonheur, évapore la peur de sortir, de partager et d'être joyeuses. Méditant sur la bonté de Dieu qui nous donne ces délicieux fruits, nous appelons notre cueillette : *récolte d'Action de grâce.*

Savoir reconnaître la présence de Dieu dans les moments accablants et les vivre dans la foi ; accepter de chercher la joie dans les souffrances, voilà ce qui nous fait vivre. Marcher, trébucher, se relever, s'accrocher à Dieu et lui rendre grâce aujourd'hui, demain et toujours, voilà le secret de notre résilience, en ce temps d'espérance en un avenir plus serein. ☺



Le murmure d'une brise légère

Photo : Alistair MacRobert, Unsplash

Par Marie-Claude Barrière

Dans ses *Pensées*, Blaise Pascal (1623-1662) formule un constat implacable : *Tout le malheur des hommes vient d'une seule chose, qui est de ne savoir pas demeurer en repos dans une chambre*. Pour le philosophe, les êtres humains s'éourdissent dans le divertissement — des esquives afin de fuir l'angoisse de leur finitude. En cette année jubilaire durant laquelle le pape François nous exhorte à nous mettre en route comme des *pèlerins d'espérance*, l'idée de *demeurer en repos* semble bien étrange, voire contradictoire. Mais l'est-ce véritablement ? Et si le pèlerinage entrepris était plutôt un déplacement vertical, l'occasion rêvée de faire silence et de nous rapprocher de Dieu ? Et si cela était notre résolution en ce début de 2025 ?

Comment nous débrancher

Mais, me direz-vous, comment nous soustraire à cette vie trépidante alors que nous sommes constamment bombardés de courriels ou de textos et dans la crainte, justifiée ou non, de rater quelque chose ?

Comment nous éloigner de ce tourbillon sans éprouver frustration ou même ressentiment ? Comment nous *débrancher* ? Par une décision éclairée. Par la volonté puissante de ralentir. Par une saine discipline. Voilà pourquoi le site *Prie en chemin* (prienchemin.org) pourrait vraiment nous servir de boussole, une parmi tant d'autres. Chaque jour, nous sommes conviés à faire une pause grâce à la méditation guidée d'un texte lu durant la messe. Ces méditations, qui s'inspirent des exercices spirituels de saint Ignace de Loyola, nous invitent à atténuer les bruits du monde pour amorcer notre descente intérieure. Trois points de réflexion nous permettent d'approfondir la parole de Dieu. Tout doucement, le *Où allons-nous* se précise. Nous allons au centre de nous-mêmes, dans le lieu le plus intime et le plus secret, là où tout prend sa source. Venir à ce rendez-vous les mains vides n'est pas une impolitesse, mais une forme d'humilité. Nous n'avons alors qu'à pousser la porte sainte du sanctuaire de notre cœur, là où réside le Christ. Voilà notre destination ultime, voilà le but de notre pèlerinage.

Le murmure d'une brise légère

Évidemment, et cela est tout à fait légitime et compréhensible, cette aventure a parfois des allures de traversée du désert. Les exigences de la réalité quotidienne nous rattrapent et nos pensées se dispersent, perdues entre rencontres et obligations. On prie alors sans grande conviction. Mais c'est à ce moment qu'il nous faut tenir bon et demander humblement à l'Esprit Saint de nous accorder la grâce d'être à son écoute afin d'entendre *le murmure [de sa] brise légère* (1 R, 19, 12), cette petite voix qui ne s'impose jamais, mais qui nous accompagne toujours. Ce compagnon saura nous relever, nous accompagner et nous aider à poursuivre notre voie. Car, nous le savons, nous n'y arriverons pas sans ce guide infaillible. Dans ces instants d'intimité, je m'interroge toujours sur ce qu'est la volonté de Dieu pour moi. Quelles sont mes résistances à m'y soumettre ? Que dois-je accepter de faire mourir en moi pour mieux renaître ?

Mais, bien sûr, ce n'est encore qu'une étape. Après ce temps d'intériorité, une fois remontés à la surface, nous devons transformer ces inspirations en lumière, ces étincelles en feu de la charité, sans quoi notre pèlerinage demeure inaccompli. Nous sommes appelés à prendre le large avec la ferme intention de nous engager auprès des pauvres ou des malades, des prisonniers ou des laissés-pour-compte. Les occasions de tendre la

main sont innombrables et les missions, multiples. Puisqu'il ne faut jamais oublier que cette exploration vise une seule et unique chose : nous rapprocher de notre Père, de son visage d'amour et de miséricorde, afin de pouvoir le contempler dans celui de nos frères et sœurs du monde entier. Cette communion avec lui est toujours une communion avec ses enfants.

Reprendre la route tous les jours

Car, comme le dit si bien saint Augustin cité dans l'encyclique de Jean-Paul II intitulée *Le pèlerinage dans le Grand Jubilé de l'an 2000 : On cherche Dieu pour le trouver avec une plus grande douceur, on le trouve pour le chercher avec une plus grande ardeur*¹. Si nous voulons que cette flamme demeure et qu'elle devienne un phare qui nous servira de point de repère durant les petites tempêtes que nous essuierons peut-être cette année, nous devons reprendre la route tous les jours, avec le même courage et la même détermination. Voilà pourquoi notre voyage n'est jamais vraiment achevé.

Durant ces mois à venir, marchons donc ensemble dans l'espérance, les yeux rivés sur le Christ, certains et certaines de son amour. Il est le véritable Chemin. 🌿

¹ Jean-Paul II, *Le pèlerinage dans le Grand Jubilé de l'an 2000*, encyclique du 25 avril 1998.

*En m'abonnant à la revue,
je soutiens la mission !*



10 \$ PAR AN
ABONNEMENT
NUMÉRIQUE

> www.pressemic.org

Un voyage pour célébrer la beauté de l'univers

Par Laurent Bouchard

Ma fascination pour l'infini et les espaces inconnus nourrit mon travail artistique, tout comme la relativité du temps, le hasard et la finalité de nos actes en tant qu'êtres humains. Ces thèmes complexes trouvent leur expression à travers ma peinture, un mélange de matériaux et de médiums qui canalisent mes questionnements profonds. J'explore la géométrie, l'abstraction et une certaine forme de figuration afin de créer un langage visuel qui traduise mes préoccupations existentielles.

Le cercle, symbole du mouvement perpétuel, de l'harmonie, de l'infini et de la plénitude, occupe une place centrale dans mes compositions. Sa forme continue et parfaite évoque l'éternité et l'unité, concepts qui me sont chers.

Le triangle avec sa spiritualité implicite représente également l'unité, mais aussi l'équilibre et la direction. Il peut inspirer la sécurité et l'harmonie mais, lorsqu'il est inversé, il devient un signe d'instabilité et de danger, reflétant la dualité et l'incertitude de la vie.

Le carré, en revanche, signifie l'imperfection du monde matériel, la rigidité et la tangibilité de notre réalité terrestre.

Ces formes géométriques se fondent sur la surface de mes toiles, leur interaction étant régie par une application de couleur laissée au hasard du geste de la main dont le pinceau est l'extension.

Des éléments figuratifs surgissent parfois de manière subtile, par exemple des yeux, des nuages, des fragments de la nature, de l'architecture et des planètes, introduisant ainsi une dimension reconnaissable dans l'abstraction.



Réorchestration du monde, tableau de Laurent Bouchard.

La lumière et la couleur animent ces formes, dévoilant un monde intérieur que je partage à travers toutes mes œuvres. Chaque tableau devient alors un fragment de ma vie, une partie de mon essence transmise au spectateur.

Mon approche artistique, alimentée par une curiosité scientifique, reste profondément ancrée dans l'expérience humaine et la quête de sens. La création, tout comme les mystères de l'univers, échappe souvent à une compréhension totale, mais



Espace fragmenté, tableau de Laurent Bouchard.

c'est précisément cette ambiguïté qui nourrit l'émerveillement et la réflexion. En tant qu'artiste, j'embrasse cette incertitude, laissant mes œuvres ouvertes à l'interprétation et à la contemplation, un miroir de la vie elle-même dans lequel chaque individu trouve son propre reflet et ses propres significations.

Ainsi, mon art devient un pont entre le concret et l'abstrait, le rationnel et l'émotif, l'individuel et l'universel. Les formes et les couleurs que j'utilise sont les outils d'un langage visuel complexe, chargé de symboles et de métaphores, invitant chaque spectateur à une exploration personnelle. Ce voyage à travers mes tableaux est une invitation à embrasser le mystère et à célébrer la beauté de l'inconnu. 🌈



Pharmacie Dorian Margineanu inc

**FIERS PARTENAIRES DE VOTRE
COMMUNAUTÉ DEPUIS
PLUS DE 20 ANS!**

Tél: 514-384-6177
Télec: 514-384-2171



Réinsertion en Afrique après 22 ans à Hong Kong



Sr Emelda accueille Sr Jacintha. Photo : M.I.C.

Par Jacintha Henry, m.i.c.

De nombreuses personnes m'ont posé la même question : *Après avoir quitté Hong Kong et être retournée vivre en Afrique, avez-vous subi un choc culturel ?* Je peux répondre OUI et NON ! Non, dans le sens où, quel que soit l'endroit d'où l'on vient, la maison familiale est toujours la meilleure, même si elle se trouve sous un arbre ! Il y a quelques petits inconvénients, mais la base de la vie en Afrique est toujours la même et meilleure qu'il y a 22 ans. Je profite de chaque instant avec gratitude ! Originaire de la Tanzanie, j'apprécie que les

sœurs et les gens soient si gentils et prêts à m'enseigner patiemment la langue locale zambienne. Je suis tellement reconnaissante de les avoir à mes côtés.

Un temps pour me réadapter

Cependant, à mon retour de Hong Kong, je peux dire que je vis un choc culturel inversé ou une rentrée. Je vis une étape de réapprentissage et je me réajuste graduellement. Je fais connaissance avec nos jeunes sœurs que je rencontre pour la première fois, cela me procure de la joie et en même temps c'est un défi pour moi. Leur demander leur nom et d'où elles viennent m'embarrasse, mais ça devient vite une habitude. Les plus jeunes sont heureuses de faire ma connaissance car elles ont déjà entendu parler de moi. Cependant, comme je ne parle pas la langue locale de Kanyanga où j'ai été affectée, je ressens parfois un déracinement, un vrai mal du pays. En effet mes élèves de Hong Kong me manquent. C'est exactement la même chose que le choc culturel que j'ai subi à mon arrivée à Hong Kong, mais en sens inverse. Il me faudra peut-être un peu de temps pour m'habituer à la vie ici. Je dois prier et vivre un jour à la fois ! Dieu a toujours une raison et un plan pour chaque individu et tout arrive pour une bonne raison. Je lui fais confiance pour qu'il réalise son destin sur moi !

Prendre contact avec mon environnement

Le retour à mes anciennes habitudes me semble un peu terne après toute la nouveauté et la stimulation de l'époque où j'enseignais à de jeunes étudiants. Je rends visite aux patients de l'hôpital, en particulier aux nouvelles mères, je les félicite d'avoir accueilli un nouveau membre dans leur famille. Parfois, je visite

des gens qui peuvent s'exprimer en anglais, ce qui facilite la communication. Je profite de mes 24 heures et de jours de vacances que je n'ai jamais eus auparavant. Je me dis *Wow! Quelle vie agréable ai-je! Je ne remercierai jamais assez Dieu!*

Difficultés de réinsertion

Je partage volontiers mes expériences missionnaires si on me le demande. Parfois, on me pose des questions, mais il m'est difficile de décrire de manière cohérente mes engagements à Hong Kong. Même si j'explique, les sœurs ne comprennent pas ce que je pense et comment nous enseignons à Hong Kong. Elles n'ont pas de cadre de référence lorsque je leur parle de mes expériences dans différentes cultures, ce qui leur rend mon récit moins captivant qu'il ne l'est pour moi. C'est pourquoi j'essaie de leur parler brièvement de choses qui leur sont familières, comme la nourriture, l'école, les transports, les sorties, les achats, etc.

JE SUIS RECONNAISSANTE POUR LES PRÉCIEUSES EXPÉRIENCES QUE J'AI VÉCUES ET QUI RESTERONT À JAMAIS DANS MON CŒUR.

En outre, je trouve frustrant de ne pas pouvoir mettre à profit les expériences pratiques que j'ai acquises parce qu'elles me semblent inutiles ou sans rapport avec la vie des gens d'ici et même de ma communauté. J'essaie d'observer davantage et de respecter ce qui se fait ici et de ne pas imposer ma façon de penser et de faire les choses autrement pour éviter les conflits. C'est la raison pour laquelle je me suis éloignée du travail dans les écoles déjà établies par les sœurs. Personne ne peut comprendre cette expérience de réintégration à moins d'avoir vécu pendant une longue période hors de sa propre patrie. J'essaie de m'adapter à la réalité, d'être pleine de ressources, d'avoir de la patience et, surtout, d'utiliser les capacités d'adaptation interculturelle que j'ai développées pour m'aider dans ma réinsertion. Dans l'ensemble, je suis la plus chanceuse.



Une bonne amie vient saluer Sr Jacintha. Photo : M.I.C.

Un esprit de reconnaissance

Je suis toujours reconnaissante pour les précieuses expériences que j'ai vécues et qui resteront à jamais dans mon cœur. Merci Seigneur! Je ne remercierai jamais assez le Seigneur pour toutes les bénédictions qu'il m'a accordées.

Sœur Emeldah Katongo, la première M.I.C. qui m'avait accueillie à mon arrivée chez les M.I.C. avec notre regrettée sœur Jeannine Forcier, m'accueille à nouveau dans la province après mes 22 ans à Hong Kong. Merci Sœur Emeldah. Certaines élèves à qui j'ai enseigné à l'école secondaire Marymount au Malawi sont venues me voir pour me souhaiter la bienvenue alors que j'étais à la maison provinciale de Lilongwe. Lorsque j'ai appris que j'avais des visiteuses, je me suis demandé qui elles étaient. Elles se sont présentées comme mes anciennes élèves. Dianna avait même un bouquet de fleurs pour moi. Je ne les reconnaissais pas, mais elles se souvenaient encore de moi après plus de 25 ans. Quelles retrouvailles! Aujourd'hui, d'autres anciens étudiants prévoient faire le voyage du Malawi à la Zambie pour me rendre visite. C'est incroyable de voir à quel point nous pouvons influencer nos étudiants sans le savoir. Merci Mercy et Dianna. Votre esprit d'accueil chaleureux est très apprécié. ☺

Marie à l'image d'un peuple nomade: Notre-Dame-des-Innus



Par Anne-Marie Forest

Cette idée de peinture m'a été proposée par Ali Nnaemeka, Oblat de Marie-Immaculée (OMI), après avoir découvert la représentation de Notre-Dame-des-Atikamekw que j'avais installée dans l'église Saint-Jean-de-Brébeuf de Manawan.

J'ai été touchée par cette demande et je me suis aussitôt mise à l'œuvre. J'ai d'abord trouvé une photo ancienne (datant de 1895 environ) d'une dame souriante d'origine autochtone qui m'a inspirée le visage de Marie. Puis, une sculpture du Moyen Âge, où l'on voit Jésus qui tient une colombe, symbole de l'Esprit Saint, pour nous l'offrir, m'a donné l'idée de représenter l'Enfant Jésus avec un oiseau dans les mains. Habituellement, l'oiseau est celui qui communique avec le Créateur en montant très haut dans le ciel. J'ai habillé l'enfant d'un costume traditionnel de chasseur en toile de tente brodée.

Symboles évocateurs

Dans la main de Marie, j'ai déposé une fleur de lis, symbole de la pureté, dans les couleurs de l'iris que l'on trouve au Québec et plus particulièrement sur la Côte-Nord, ainsi que quelques chicoutais orangées, (en référence aux fruits de l'Esprit) goûtées lors d'un voyage en Minganie. Les fruits de l'Esprit, enseignés dans la doctrine chrétienne, sont d'ailleurs très semblables aux sept enseignements sacrés transmis depuis des générations par les aînés autochtones, soit la sagesse, l'amour, le courage, l'honnêteté, le respect, l'humilité et la vérité.

Près de l'enfant reposent ses mocassins, ornés d'une croix brodée de perles, qui annoncent déjà sa mort, mais non loin se trouve aussi l'image d'un papillon, symbole iconographique de la résurrection.

Les mocassins, ornés d'une croix de perles, évoquent ici la *cérémonie des premiers pas*. Ils sont présents à la fois dans la spiritualité et la culture des Premières Nations à l'âge où l'enfant apprend à marcher, mais aussi au moment des funérailles lors du dépôt du corps dans la tombe. Puisque, comme je l'ai entendu dire, ils sont là pour *sa dernière marche vers le Créateur, afin qu'il le reconnaisse !*

Rappels culturels

Dans le ciel, un volier d'outardes qui forment un groupe solidaire, et sur la terre, un ours et un caribou, animaux souvent cités comme faisant partie de l'identité de plusieurs communautés autochtones, car ils ont aidé à leur survie.

Loin derrière, j'ai peint une tente, au-dessus de laquelle flotte un peu de fumée, signifiant par là qu'elle est habitée, une référence à la présence des Innus sur le territoire traditionnel, le Nitassinan, bien avant l'arrivée des colons européens. J'aime cette image de la tente qui peut aussi évoquer Moïse et sa vie de nomade dans les récits de l'Ancien Testament ou la *Tente de la Rencontre*, lieu privilégié pour parler à Dieu.

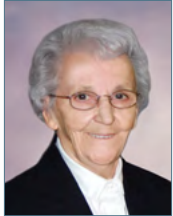
Quant au canot, c'est le moyen de déplacement et de communication des Innus sur cette route d'eau qui les relie entre eux et leur donne accès à tant de ressources, comme le saumon que j'ai à peine esquissé. Jésus aussi se nourrissait de poissons! Le symbolique du saumon est de remonter la rivière, vers le lieu de naissance de sa progéniture, mais aussi vers sa propre mort, qui survient souvent peu après la ponte. Dans l'iconographie chrétienne, le poisson est l'un des symboles majeurs que les premiers croyants utilisaient en signe de reconnaissance. Il représente le Sauveur durant les débuts de l'Église primitive et l'eau, le symbole du baptême.

Le panier en écorce de bouleau est une marque de respect envers la nature, don du Créateur. L'arbre offre sa robe pour permettre aux humains de fabriquer ce dont ils ont besoin.

Apport autochtone

Pour la réalisation de ce tableau, j'ai fait appel à plusieurs femmes originaires de la Côte-Nord qui m'ont fait part de leurs connaissances et suggestions. J'ai apporté quelques corrections à la suite de leurs remarques toujours pertinentes et intéressantes. Une œuvre créée dans la réciprocité! Merci à ces collaboratrices ainsi qu'à l'Esprit Saint, inspirateur et guide durant ce temps de prière par le pinceau! 🍃

Avec Toi, Seigneur



GABRIELLE SAUCIER, M.I.C.
Sœur Sainte-Alberte
1920-2024
Montréal, Québec

Mon vécu missionnaire, c'est une vie où la MISSION est réalisée par fidélité à l'appel reçu, nous a livré sœur Gabrielle. À cet appel, elle répond d'abord par l'enseignement et divers engagements sociaux, dont celui aux côtés de jeunes défavorisés. Le noviciat l'accueille le 8 août 1945. Où qu'elle missionne, en Afrique pendant plus de 40 ans ou aux États-Unis, Gabrielle, femme de prière, sera le levain de la Présence de Jésus, assumant de nombreuses responsabilités en éducation, en catéchèse, en diverses paroisses et auprès d'agents de pastorale. À son retour définitif au Québec, elle organise des kiosques missionnaires pour les écoliers, une initiative fort appréciée. Favorisée d'une longue vie de 104 ans, Gabrielle connaîtra l'apogée missionnaire lors de son dernier appel le 26 avril 2024.



FLORE SAVIGNAC, M.I.C.
Sœur Sainte-Flore
1932-2024
Berthierville, Québec

Pour peu que l'on ait suivi Flore dans ses 92 ans de vie, force est de constater la diversité des défis qu'elle a su relever avec audace, courage, sagesse et humour. Pour cette *fille de cultivateurs*, les fermettes et le jardinage n'avaient pas de secret. Des études appropriées sous-tendent son succès d'éducatrice en Haïti. Son leadership s'exprime dans ces services d'autorité : supérieure provinciale, secrétaire de l'Association des supérieures majeures du diocèse de Montréal, coordonnatrice de la maison de Pont-Viau. Le quotidien, quel qu'il soit, est assumé avec brio. Quand, au printemps 2024, la maladie se présente, elle reconnaît *les pas du Bien-Aimé* qui l'amènera dans la Maison du Père le 17 juillet. Au revoir, Flore. Bon repos en son Amour !



LILIANE PELLETIER, M.I.C.
Sœur Marie-Elzéar
1934-2024
Saint-Damase-de-L'Islet, Québec

Seconde petite maman d'une fratrie nombreuse dans laquelle régnait une bonne entente, Liliane a tôt fait de se révéler une femme attachante grâce à son dévouement plein d'amour, d'attention et d'oubli de soi. C'est cette même Liliane que l'on reçoit au noviciat le 2 février 1956. En 1968, des études pour devenir infirmière auxiliaire la préparent à sa mission en Haïti où, pendant 25 ans, elle se dévoue aux côtés des plus pauvres. Elle dira d'ailleurs : *Mon travail auprès du peuple haïtien comblait mon désir de me donner et de m'oublier pour soulager*. Elle continue généreusement de donner d'elle-même à son retour en 1988. Entrée dans les services de santé en 2022, c'est le 19 juillet 2024 que le Père l'accueille avec amour dans sa grande Famille.



DÉLIA B. REGIDOR, M.I.C.
1950-2024
Paligue, Padada, Philippines

Native de Padada, dans la province de Davao del Sur, aux Philippines, Délia hérite de ses parents profondément chrétiens la simplicité en tout, la foi en l'action de la Providence et des études appropriées. C'est pour eux le plus beau cadeau à donner à leurs enfants. Elle entre au noviciat le 4 juillet 1980.

À la suite d'une formation professionnelle en catéchèse chez les M.I.C. et les PMÉ, elle devient une excellente professeure. Naturellement et humblement chef de file, elle relève les défis liés aux responsabilités communautaires, dont ceux qui sont inhérents à la direction de la province Saint-Joseph, avant d'assumer, en leader-servante, la gouverne de tout l'Institut.

Comme notre Mère Immaculée et Délia Tétreault, sa vie est un chant perpétuel d'Action de grâce, dans les beaux jours

comme durant la maladie survenue pendant son service au généralat. À son retour dans son pays en 2022, elle reprend, entre autres activités, l'animation spirituelle des AsMIC.

C'est en fidèle épouse du Christ que Délia vivra une de ses prières : *Laisse-moi vivre par amour pour toi, laisse-moi mourir par amour pour toi. Que le dernier battement de mon cœur soit un acte d'amour parfait*. Ce dernier battement de cœur, elle le vivra le 11 mars 2024.

Première supérieure générale non canadienne (2015-2022), Sr Délia Regidor a donné avec amour et compétence le meilleur d'elle-même pour que chacune de ses sœurs vive en plénitude la spiritualité et le charisme de l'Institut : *En action de grâce, missionnaires à la manière de Marie*. MERCI, Délia !



Les scolastiques au bureau du Précurseur. Photo : Nicole Beaulieu, m.i.c.

Une visite au bureau de la revue Le Précurseur

Avant leurs vœux perpétuels, les jeunes sœurs M.I.C. de différentes nationalités, viennent au Québec se ressourcer au pays de la fondation. C'est avec plaisir que nous les avons accueillies. Délia Tétreault a toujours eu confiance aux médias et c'est avec plaisir que nous transmettons cette confiance en la presse écrite aux jeunes M.I.C. venues de Madagascar, de Chine, du Vietnam et du Malawi. Le Précurseur a toujours sa raison d'être même après 104 ans de messages missionnaires.

